

La Roumanie dans la guerre et la bataille de Mărășești

6 août – 8 septembre 1917

Durant la Première Guerre mondiale, le royaume de Roumanie, dirigé depuis octobre 1914 par le roi Ferdinand¹, reste neutre durant les deux premières années, malgré le capital de sympathie dont bénéficient les Alliés et la France, notamment dans la population et la classe politique roumaine.

C'est à l'abri de cette neutralité proclamée que le gouvernement roumain prépare, dans un contexte de dégradation des relations avec l'Autriche-Hongrie, l'intervention du pays aux côtés des puissances alliées, quand les circonstances le permettront. La politique irrédentiste² menée par le royaume depuis de longues années se transforme en revendications territoriales durant le conflit mondial. Lors des négociations, les Alliés sont prêts à accéder à la totalité des exigences roumaines sur l'Autriche-Hongrie (garantie du rattachement de la Transylvanie historique, du Nord-Est du Banat, du sud de la Marmatie et la Bucovine³) si le jour de l'Armistice, ces territoires sont occupés par des unités roumaines.

Les puissances centrales quant à elles sont intéressées par un contrôle économique et politique de la Roumanie : l'Empire allemand souhaite accéder aux réserves pétrolières du royaume (4^e producteur mondial) et contrôler les ports de la mer Noire mais aussi faire de la Roumanie, totalement vassalisée, une base arrière contre la Russie ; l'Autriche-Hongrie veut mettre en place un gouvernement ami et contrôler les cols des Carpates pour sécuriser la Transleithanie ; la Bulgarie, quant à elle, souhaite annexer la Dobroudja⁴ arrachée par la Roumanie en 1913 lors de la deuxième guerre balkanique.

Les succès russes en Galicie face aux Austro-Allemands amènent les responsables roumains à se rapprocher des puissances alliées. Ils signent le *23 juillet 1916* une convention prévoyant l'entrée en guerre contre les puissances centrales. Le *27 août* dans la soirée, l'ambassadeur roumain à Vienne notifie au gouvernement austro-hongrois uniquement l'entrée en guerre du royaume de Roumanie alors que le roi Ferdinand avait garanti, au matin de ce même *27 août*, à l'ambassadeur austro-hongrois Czernin, la neutralité roumaine. L'Allemagne déclare la guerre à la Roumanie le *28 août*, l'empire ottoman le *30* et la Bulgarie le *1^{er} septembre*.

Les premières offensives roumaines se déroulent en Transylvanie, semant la panique parmi la population magyare qui, en fuyant, paralysent les voies de communication. Cette campagne de Roumanie accélère le processus de mise sous tutelle allemande de la double-monarchie. L'armée roumaine arrive dans la plaine hongroise pour prendre Budapest. Cependant, des retards dans la logistique et la victoire des Bulgares le 4 septembre 1916 à Bazargic, ne lui permet pas d'atteindre son but.

Le 25 septembre 1916, l'armée allemande lance une offensive et libère la Transylvanie. Attaquée de toute part, la Roumanie subit alors une lourde défaite à Tutrakan⁵ et Bucarest, abandonnée, est occupée. En 25 jours de campagne, l'armée roumaine a perdu 163 215 hommes (tués ou blessés), a 146 000 prisonniers, 90 000 disparus et ne compte plus que 90 000 hommes en état de combattre.

Au début 1917, les trois-quarts du royaume sont occupés mais l'armée roumaine mène des contre-offensives efficaces dont la reprise des cols carpatiques de la Moldavie⁶. Le gouvernement, replié à Jassy, contrôle la Moldavie et le delta du Danube tandis que dans la zone occupée, la population jetée sur les routes, vit dans la terreur et la misère.

La bataille de Mărășești est la dernière bataille importante de la Première Guerre mondiale sur le front de l'Est. Elle oppose l'armée roumaine, secondée de troupes russes de moins en moins motivées, à l'armée allemande du maréchal August von Mackensen⁷, secondée par des troupes austro-hongroises. Le général allemand prévoit de percer le front roumain dans la région comprise entre le cours inférieur de la rivière de Siret⁸ (Sereth) et les Carpates⁹ afin de précipiter l'effondrement de la résistance roumaine en Moldavie et amener la capitulation de tout le royaume. Le général roumain Eremia Grigorescu¹⁰ dont l'armée a été réorganisée avec l'aide de la mission militaire française du général Berthelot¹¹ durant la première moitié de l'année 1917, a regroupé ses unités entre deux affluents de la Siret – les rivières de Poutha et Susita. Il met en échec des troupes allemandes qui ne réussissent qu'une avancée limitée, sans arriver à percer le front.

Le 6 août 1917, à 4h30 du matin, un puissant pilonnage d'artillerie précède l'offensive allemande. A 7h30, le 1^{er} corps du général Kurt von Morgen lance ses troupes à l'assaut et crée une brèche de 10 km dans le front. Les Russes entament alors une retraite désordonnée à l'est de la rivière Siret. A la demande du commandement russe, le général Grigorescu, commandant le 6^e corps roumain, lance la contre-attaque sur la rive est et permet de stopper l'offensive.

Le 7 août 1917, profitant de sa supériorité (3 contre 1), les Allemands attaquent au nord du dispositif roumain. Le front recule de 2 à 3 km. Durant les deux jours suivants, les attaques se multiplient et la première ligne roumaine est percée en plusieurs endroits. Les réserves permettent,

après de violents combats, de repousser les Allemands mais les pertes sont lourdes, des deux côtés.

Le 10 août 1917, les troupes roumaines et russes lancent une attaque en fin de journée après une longue préparation d'artillerie ; ils n'obtiennent pas le succès attendu et le lendemain les forces russes battent en retraite, exposant le flanc roumain à une contre-attaque allemande. Après deux jours de repos, les Allemands reprennent l'offensive entre Mărășești et la forêt de Rozoare qui, malgré une puissante préparation d'artillerie, n'aboutit pas. Après une semaine de pause, les attaques reprennent alors sans gain notable de territoires d'un côté comme de l'autre, mais avec des pertes considérables.

Le 2 septembre a lieu la dernière opération majeure de la 9^e armée allemande dans le secteur de Mărășești. Dès lors les deux parties vont adopter une attitude défensive sur tout le front.

Dans cette bataille, la 1^{ère} armée roumaine a perdu 610 officiers et 26 800 hommes, la 9^{ème} armée allemande 4 000 et les Russes 25 000. Un mausolée sera édifié dans l'entre-deux guerres afin de rappeler le souvenir de cette bataille. Il abrite la dépouille du général Grigorescu ainsi que les ossements de 6 000 soldats et officiers tombés au combat.

Le 9 décembre 1917, des négociations sont ouvertes entre les puissances centrales et le royaume de Roumanie.

Le traité de Bucarest, signé *le 7 mai 1918*, impose au royaume de Roumanie différentes clauses politiques, militaires, économiques (monopole de l'exportation du pétrole) et territoriales (perte de 5 800 Km² après modification des frontières). Il n'est cependant ni ratifié par les puissances centrales ni par la Roumanie de sorte que l'état de guerre perdure. L'influence du général Berthelot, resté auprès du roi Ferdinand, est très grande ; il suggère au souverain roumain de ne pas ratifier ce traité, prévoyant que l'entrée en guerre des Etats-Unis compenserait le retrait russe.

Ainsi, *le 31 octobre 1918*, la Roumanie dénonce le traité et reprend les hostilités contre les Austro-Autrichiens obtenant ainsi un statut de belligérant comparable à celui de la Serbie. La Roumanie se voit alors confirmer la possession de la Transylvanie et de la Bessarabie, annexée en mai 1918.

¹ **Ferdinand Viktor Albert Meinrad von Hohenzollern-Sigmaringen (1865-1927)** : Roi de Roumanie de 1914 à 1927, il entre en guerre contre l'Allemagne son pays natal sous la pression de l'opinion publique et du gouvernement. Une fois la Roumanie engagée contre les empires centraux, il se montre homme de devoir, très présent sur le front. Pour son dévouement il sera nommé par les Roumains « Ferdinand le loyal ».

-
- ² **Irrédentisme** : Doctrine politique qui vise à la récupération par un pays, de toutes les populations vivant dans des conditions analogues. Cette doctrine politique a été énoncée la première fois en 1870 en Italie qui revendiquait l'annexion de l'ensemble des territoires de langues italiques.
- ³ **Transylvanie historique** : la principauté de Transylvanie s'est développée au Moyen-âge comme voïvodat avant d'être intégrée en 1876 à la Hongrie. Elle est l'une des trois principautés médiévales ayant une importante population roumanophone dirigée par une aristocratie hongroise.
Bucovine : territoire adossé aux Carpates du nord-est, c'est le *Haut-pays* de la Moldavie aujourd'hui partagée entre la Roumanie et l'Ukraine. Noyau du voïvodat de Moldavie, le traité austro-ottoman du 4 mai 1775 a permis à l'Autriche d'occuper la partie nord de la Moldavie appelée Bucovine. Après l'effondrement de l'Autriche-Hongrie en 1918, le conseil national de la Bucovine, où les roumanophones sont majoritaires, vote son rattachement à la Roumanie.
Banat : le Banat roumain correspond à la partie du Banat historique rattaché à la Roumanie à l'issue de la Première Guerre mondiale. Région montagneuse d'une grande richesse minérale, sa capitale historique est Timișoara.
- ⁴ **Dobroudja** : appelée Mésie inférieure puis Scythie mineure dans l'Antiquité, cette région est aujourd'hui partagée entre le sud-ouest de l'Ukraine, l'est de la Roumanie et le nord-est de la Bulgarie. Véritable pomme de discorde entre la Roumanie et la Bulgarie, l'arbitrage allemand de 1940 remet en vigueur le partage initial de 1878 (accords de Craiova). La frontière de 1878 et de 1940 est aujourd'hui pleinement reconnu par les deux Etats qui n'ont plus de revendications territoriales. Une commission mixte inter-académique bulgare-roumaine d'histoire est mise en place le 5 juillet 2005 pour combattre les dérives nationalistes et protochronistes dans l'historiographie des deux pays.
- ⁵ **Tutrakan** : ville du nord-est de la Bulgarie, sur la rive sud du Danube, en Dobroudja. La ville est cédée à la Bulgarie au traité de Berlin (1878) par la « Sublime Porte » puis passe sous juridiction roumaine en 1913 suite au traité de Bucarest qui met fin à la Seconde guerre balkanique. Du 2 au 7 septembre 1916 l'armée bulgare soutenue et organisée par la logistique allemande écrase l'armée roumaine commandée par téléphone depuis Bucarest par le général Aslan qui ne tint aucun compte des avis du général français Henri Berthelot. L'armée roumaine y perd 34.000 des 39.000 soldats engagés.
- ⁶ **Moldavie** : la principauté de Moldavie (1359-1859) est une des trois principautés médiévales à population roumanophone. Au traité de Bucarest (1812), la moitié de la Moldavie est occupée par les Russes. En 1859, l'Etat moldave fusionne avec la Valachie fondant ainsi la Roumanie moderne. Aujourd'hui, la partie orientale de la Moldavie historique forme l'Etat indépendant de la République de Moldavie.
- ⁷ **August von Mackensen (1849-1945)** : fils de paysans, il utilise l'armée prussienne comme « ascenseur social ». Il participe à la bataille de Tannenberg (1914) et est élevé à la dignité de maréchal le 22 juin 1915. De toutes les batailles en Roumanie, Bulgarie et Serbie, il est fait prisonnier en octobre 1918 par l'armée française d'Orient. Assistant aux funérailles de Guillaume II (1941) en grand uniforme, il passe pour suspect aux yeux des dignitaires nazis.
- ⁸ **Siret (ou Sereth)** : affluent de la rive gauche du Danube, elle prend sa source à 1 238 m. dans les Carpates et coule sur 726 km en Ukraine et en Roumanie.
- ⁹ **Les Carpates** : partie orientale de l'ensemble montagneux situé au centre de l'Europe et dont les Alpes constituent la partie occidentale. C'est la principale chaîne de l'Europe centrale, culminant à 2 655 m, qui doivent leur nom à la tribu Dace des Carpes (terme indo-européen signifiant *roche*).
- ¹⁰ **Eremia Grigorescu (1863-1919)** : ayant commencé médecine, il choisit les études militaires, se spécialisant en artillerie et génie et participe à la modernisation de l'armée roumaine. A la tête d'une division d'infanterie en 1916, il commande le 6^e corps d'armée en juillet 1917 et contribue à la victoire de Mărășești. Il sera ministre de la guerre du 24 octobre au 28 novembre 1918. Son corps repose au mausolée des héros de Mărășești.
- ¹¹ **La mission militaire du général Berthelot** : après les premiers succès, les armées roumaines ayant subi d'importants revers, l'ambassadeur de France en Roumanie, Charles de Saint-Aulaire, avec l'accord du roi, demande l'envoi d'une mission militaire pour aider l'armée roumaine. La France envoie 430 officiers et 1 500 sous-officiers et soldats sous le commandement du général Henri Berthelot (1861-1931). La mission doit officiellement quitter la Roumanie après le traité de Bucarest. Elle apporte son aide à la République démocratique moldave attaquée par la République soviétique d'Odessa et fait cesser la terreur rouge en Bessarabie. A la reprise des hostilités, la mission reprend son rôle de conseil auprès de l'armée roumaine. La mission Berthelot, qui prend fin à l'automne 1919, a rééquipé l'armée roumaine avec de l'armement français plus moderne (casque Adrian) et reformer l'aviation en livrant 120 avions. Le général français devient un héros dans la Roumanie d'après guerre et un village est rebaptisé en « General Berthelot ».